

Il paraîtrait donc d'après les explications précédentes, et en dehors même de la façon dont se comporte d'ordinaire la grippe sur les sujets affligés d'un tare constitutionnel, qu'au lieu de supprimer les crises d'angine de poitrine, la grippe devrait, au contraire, les précipiter par excitation du pneumogastrique respiratoire. C'est pourtant tout l'inverse qui se produit chez Mme X.... La malade est très affirmative à cet égard. «A quelque chose malheur est bon, dit-elle. Quand j'ai la grippe et pendant tout le temps que je l'ai je n'ai plus mes angoisses et je ne souffre plus du cœur.»

Peut-on supposer qu'il n'y a dans l'espèce qu'une simple coïncidence, qu'un pur effet du hasard ? que l'angine de poitrine aurait probablement offert les mêmes moments d'accalmie s'il n'y avait pas eu de grippe ? Ce serait vraiment trop accorder au hasard.

En ce qui me concerne, je crois que nous avons affaire là à un phénomène de métastase. Sous l'empire de la grippe, l'excitation de la branche cardiaque du pneumogastrique passe à ses branches respiratoire et stomacale, pour revenir à son point de départ aussitôt que l'affection intercurrente a pris fin. Quoiqu'il en soit, le fait en lui-même est patent, indéniable, et il était bon de le mentionner.

Le traitement que j'instituai dès la fin d'octobre dernier, époque où l'on me manda de nouveau auprès de Mme..., fut le suivant:

Sulfate de strychnine, comme incitant vital (4 à 6 granules par jour);

Sulfate de quinine, contre l'intermittence (un cachet de 0gr. 25 au commencement de chaque période d'apyrexie);

Arséniate de soude, contre la diathèse palustre (3 à 6 granules par jour);

Sulphhydral, contre l'irritation du larynx et des grosses bronches (10 à 20 granules par jour);

Camphre monobromé, contre l'éretisme nerveux et les insomnies (une dizaine de granules la nuit;

Sedlitz granulé, contre la constipation (une cuillerée à dessert tous les soirs).

Grâce à ce traitement, l'état de Mme X... devint peu à peu moins mauvais, sans que pourtant une amélioration bien nette se déclarât. La fièvre notamment résistait, et les forces faisaient toujours défaut. Je remplaçai alors le sulfate de quinine par l'hydroferrocyanate (un granule au centigramme chaque deux heures, pendant l'apyrexie), et depuis la guérison a marché franchement. Je puis même affirmer qu'elle va être tout-à-fait complète avant peu, car les crises d'angine de poitrine ont une tendance à recommencer. Dans tous les cas,—et c'est par là que je termine,—il est à noter que chaque fois que nous nous trouverons, comme dans l'observation précédente, en présence d'organismes affaiblis ou délabrés, l'hydroferrocyanate, si dédaigné pourtant en dehors de notre Ecole, donnera de meilleurs résultats que le sulfate et devra lui être préféré. Cette préférence, je la lui ai souvent accordé, et je n'ai jamais eu qu'à m'en applaudir,

DR ALBERT SALIVAS.

## Dyspepsie hyperesthénique

(*Hyperchlorhydrie*)

Au nombre des affections contre lesquelles la thérapeutique des allopathes est manifestement impuissante, il faut compter les dyspepsies. Rebelles à tout traitement, elles sont, pour la plupart, considérées par eux comme incurables; — et il suffit d'ouvrir une des nombreuses monographies consacrées à l'étude des maladies du tube digestif, pour se convaincre de l'insuffisance des moyens employés jusqu'ici, non pour enrayer ou combattre victorieusement ces maladies, mais seulement pour en amoindrir les funestes effets